



VILLE DE LAC DELAGE

SITE DE VILLÉGIATURE

SECRETARIAT:

24, rue du Pied-des-pentes, Lac Delage, QC. G0A 4P0

Tél.: (418) 848 2417

- LE TERRITOIRE DE VILLE DU LAC DELAGE

- Localisation

Située sur les premiers contreforts des Laurentides, Ville du Lac Delage se trouve en pleine ceinture verte de la vieille capitale. Un réseau autoroutier d'envergure relie ce bassin naturel à l'agglomération urbaine de Québec et à cette vaste zone récréative dont font partie entre autres le Parc des Laurentides et la vallée de la Jacques-Cartier.

De plus, Ville du Lac Delage est localisée sur l'axe autoroutier majeur reliant Québec à la grande région du Saguenay-Lac St-Jean.

A peine à vingt minutes du Centre-ville et à quelque trente (30) kilomètres de l'aéroport international de Québec, cette localité possède l'avantage marquant d'être pleinement intégrée dans le pôle touristique de la grande région de la Capitale du Québec.

- Historique

La ville a été érigée dans le domaine de l'ancienne seigneurie du Comte de Salaberry qui se fit concéder le territoire de Stoneham et Tewkesbury après la guerre de 1812. Ce territoire

privilegié ainsi que les droits exclusifs à l'usage du Lac furent conservés par les descendants du seigneur et par leurs successeurs jusqu'à nos jours.

Ville du Lac Delage a été constituée en corporation par une loi sanctionnée le 11 février 1959. Dès l'origine, elle fut caractérisée par la mise en place d'un complexe de loisirs et de sports s'intégrant à un environnement montagnard et par l'implantation d'une hôtellerie de grande classe construite en bordure du lac Delage.

Cette phase initiale fut suivie d'un développement résidentiel qui contribua à fixer de façon définitive la vocation récréative "quatre saisons" de la localité.

- LES CARACTERISTIQUES DU LIEU

- Géographie

Cette oasis de loisirs que constitue Ville du Lac Delage est entourée de montagnes boisées et est baignée par un lac poissonneux de 1,2 kilomètres de diamètre et de 25 mètres de profondeur jalousement protégé par une réglementation municipale et par le souci des propriétaires d'en conserver la qualité et l'intégrité.

- Organisation administrative

La charte du 11 février 1959 confère à la localité un statut de ville et la fait régir par la Loi des Cités et Villes du Québec. Ce statut octroyé en dépit de la faible population du territoire constitue une particularité bien spéciale et peut-être unique au Québec. Il permet à l'administration

municipale d'offrir à la population une qualité de services communautaires inexistants dans les municipalités de l'arrière-pays de la Capitale, tels: aqueduc, égout collecteur, usine de traitement des eaux usées, etc....

Depuis plusieurs années, tout développement sur le territoire de Ville du Lac Delage est soumis à l'approbation du Conseil municipal et ce, conformément aux cadres établis par une réglementation en matière d'urbanisme, de zonage et de construction. L'harmonisation des programmes de développement est grandement facilitée par le fait que la majeure partie des étendues non développées à la fois sur le territoire municipal et sur les terrains limitrophes appartient à une seule corporation

- Vocation

Conçue à l'origine comme une ville modèle de loisirs et de villégiature, Ville du Lac Delage offre au public des activités sportives et récréatives selon les besoins saisonniers d'une clientèle qui est présente tout au long de l'année: tennis, golf et nautisme durant l'été cèdent la place au ski, au patinage et à la glissade durant l'hiver sans compter les randonnées pédestres, le cyclisme et l'équitation aux entre-saisons. /A cela s'ajoutent tous les autres sports pouvant être pratiqués à moins de dix (10) kilomètres de la ville.

Au niveau socio-culturel, la ville offre une gamme d'activités dignes de mention: théâtre d'été, expositions artistiques, ventes d'artisanat, congrès, colloques, réunions d'affaires, etc...

La région immédiate présente des attraits touristiques de grande renommée, citons: la rivière Jacques-Cartier et sa vallée exceptionnelle, le Parc national des Laurentides et ses ressources fauniques inestimables, la Forêt Montmorency et les Chûtes de la rivière Noire ainsi que les équipements sportifs réputés du Camp Mercier et de Stoneham.

- DIMENSION TOURISTIQUE DU LAC DELAGE

- Le Manoir

Fondée pour fins de loisirs, la ville a tenu à recevoir une clientèle touristique appelée à séjourner quelques temps en son territoire; pour atteindre ce but, les fondateurs ont érigé un hôtel de qualité. Comptant à l'origine 50 chambres, le Manoir du Lac Delage a depuis peu doublé sa capacité d'accueil tout en maintenant une réputation de qualité et de bonne table qui ne cesse de s'accroître.

Le Manoir offre un éventail de services liés à l'organisation de congrès, de colloques, de banquets et de soirées diverses. Il satisfait ses clients par une grande diversité des activités connexes qu'il fournit sur place.

L'hôtellerie en place, à cause de l'éventail des services qu'elle offre à sa clientèle, a atteint un niveau d'autonomie tel qu'il permet aux visiteurs d'y séjourner en toute quiétude sans avoir le besoin de réintégrer le centre-ville de Québec à tout instant.

- La nouvelle Association Touristique Régionale

A notre connaissance, ce type d'accueil touristique est unique dans la grande région de Québec; sans aucun doute la nouvelle "Association Touristique Régionale" saura utiliser les ressources de Ville du Lac Delage pour compléter comme il convient la promotion touristique de la Vieille Capitale.

- LE FONDS DU TERRITOIRE

Ville du Lac Delage compte une superficie de 170 hectares répartis sur les flancs de ce bassin hydrographique forestier.

Les autorités municipales ont établi des mécanismes de contrôle appropriés de façon à harmoniser le développement urbain et domiciliaire à une volonté de sauvegarde d'un environnement montagnard cher aux résidents.

Le nombre assez restreint de maisons offre beaucoup de latitude dans tout projet éventuel de développement. En effet, les divers secteurs développés jusqu'à maintenant permettent à la ville de réserver des parties appréciables du territoire à des projets spéciaux d'envergure.



Corporation Municipale
des Cantons-Unis de Stoneham et Tewkesbury

Stoneham, le 26 octobre 1989

Monsieur Paul-Eugène Cantin
2964, Gentilly
Ste-Foy (Québec)
G1W 1C4

Monsieur,

Tel qu'entendu lors de notre conversation téléphonique du 23 octobre dernier, il nous fait plaisir de vous faire parvenir une copie de l'historique de la Municipalité de Stoneham et Tewkesbury.

Espérant que le tout vous donnera satisfaction, veuillez accepter, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

CORPORATION MUNICIPALE DES CANTONS
UNIS DE STONEHAM ET TEWKESBURY

Claudine R. Pageau
Claudine R. Pageau,
Service de l'urbanisme

/crp

p.j.



Corporation Municipale
des Cantons-Unis de Stoneham et Tewkesbury

545, 1ère AVENUE, STONEHAM, QUÉBEC G0A 4P0 • (418) 848-2381

PAIEMENTS
PAIEMENTS

COMPTANTS
COMPTANTS

ACTION	C	REDU	02395
DATE	CODE	MONTANT	
891026	103	7.00	
R E F E R E N C E			
HISTORIQUE DE LA MUNICIPALITE			

NUMERO	N O M	EMPL
	CANTIN, PAUL EUGENE	555

VERIFIER.....

ORIGINE EXACTE DES NOMS DE STONEHAM ET TEWKESBURY

La version la plus connue est celle d'Hormisdas Magnan (*1,4):

"Le Canton de Stoneham a été érigé le 17 octobre 1792. Ce nom est formé de deux mots: "Stone", nom d'une ville d'Angleterre et "Ham" qui signifie hameau ou village.

Remontons quelques années: Philip Toosey (*2), éminent ecclésiastique qui s'intéresse à l'agriculture, arrive d'Angleterre en 1785. Un de ses amis avec lequel il correspond, A. Young, nous raconte: "Peu après son arrivée à Québec, Toosey se fit donner (vers 1790 avant l'arpentage de Mac Carthy en 1792 (*3) une vaste étendue de terre à 18 milles de la Capitale (Québec)". Il s'agit de l'actuel canton de Stoneham et Tewkesbury que Kenelm Chandler, un des proches du lieutenant-gouverneur de l'époque, s'était réservé. Toosey était l'associé de Chandler et ce dernier lui permit l'expérience que voici: "Dans ce nouveau canton que Toosey appela "Stonham" (du nom de sa paroisse anglaise), il se mit à créer un domaine dans la forêt. L'accès à sa propriété (70 acres environ) devait se faire par voie d'eau (la rivière Huron) car il n'existait aucune route ... Il avait érigé une étable très complète suffisamment élevée pour donner tout autour de l'ombre à 50 vaches, 20 boeufs, une écurie pour 12 chevaux et flanquée de bergeries et de porcheries ..." Selon un autre témoignage, Toosey "avait une petite résidence planchée bien tenue, une cour de ferme exactement dans le style anglais ... Une étable, la plus grande de tout le Canada, et il avait bâti plusieurs maisons en rondins pour les gens qu'il avait amené d'Angleterre afin d'aider à défricher la terre et à s'y établir".

En 1800, le nom de Toosey n'apparaît pas dans les registres officiels car il meurt en 1797 sans avoir pu obtenir les lettres patentes du canton; sa famille retourna en Angleterre.

Le même historien écrit: "Le canton de Tewkesbury, érigé le 6 février 1800, a été dénommé en l'honneur d'une ville du même nom en Angleterre".

Le biographe A. St. L. Frigge (*5) remarque à ce propos: "Sans aucun doute, Tewkesbury doit son nom à la famille Chandler d'Angleterre". Kenelm Chandler (*6) qui nous intéresse arrive en 1764. Il est écuyer au service de l'artillerie, puis au gouvernement de la province de Québec. Il est né dans une famille de riches propriétaires à Tewkesbury, célèbre ville d'Angleterre.

En 1787, Lord Amherst le nomme commissaire pour le rapport des biens des Jésuites, l'enquête n'a pas de suite. A partir de cette expérience, Chandler ne cessa de vouloir acquérir des terres, peut-être à cause de son intérêt pour l'agriculture, come Toosey.

En 1800, "Chandler, nommé chef de canton" se fait concéder à Stoneham 24 000 acres par Sir Milnes. Malgré 4 600 acres pour la couronne et autant pour le clergé, cette superficie représente le tiers de toute la superficie du canton ... (*7) où il possède une petite ferme.

Quel fut le rôle de Chandler à Tewkesbury?

Dès 1798, il projette de s'approprier à bon compte tout le canton, mais n'y réussit pas; il y possède quelques concessions depuis 1792. Nous savons par son neveu que la maison de Chandler à Tewkesbury se situe sur le lot 12 du rang 2. En 1800, c'est le nom du Capitaine G. Wulff, son beau-frère, qui apparaît sur la liste de chef de canton de Tewkesbury.

Chandler meurt à Québec en 1803; il avait à peine commencé à exploiter le canton de Stoneham et Tewkesbury. Son fils naturel, Kenelm Connor Chandler devint seigneur de Nicolet jusqu'en 1850.

La perspicacité et l'ambition de ces deux Anglais sont ainsi la véritable origine du nom de nos cantons.

Références:

(*1,4) Maqnan Hormisdas: Dictionnaire historique et géographique

des paroisses, missions et municipalités.

Arthabaska 1925, p. 326 et 451.

- (*2) T.R. Millman: Dictionnaire biographique du Canada,
Tome IV (1771-1800) p. 801 et 802: Philip Toosey 1980 P.U.L. Québec.
- (*3) Mac CARTHY: Topographical plan of the Township of
Stoneham and Tewkesbury for the late and
by Mc Carthy 1792.
- (*5) FRIGGE, A.St.L: Bulletin de recherches historiques
No.49: the two Kenelm Chandler 1943
p. 108 à 111.
- (*6) STEPPLEN Glenn A:Dictionnaire Biographique du Canada
Tome V, article à paraître (1801)
Kenelm Chandler P.U.L. Québec.
- (*7) ROUILLARD Eugène:Bulletin de recherches historiques
No: 2: les chefs de canton 1898 p. 184
et 185.

LE TERRITOIRE ET LA POPULATION DES CANTONS UNIS JUSQU'EN 1855

La première carte topographique de 1792 faite par l'arpenteur Mc Carthy mentionne les quelques vingt-cinq premiers acquéreurs qui se partagent les trois cents concessions des Cantons Unis jusqu'au rang XII.

Pendant cette période, le gouvernement donnait presque sans compter les terres publiques. Très peu d'entre elles furent exploitées. En 1824, Joseph Bouchette précise que soixante-dix-sept arpents sont en culture et que soixante-dix habitants y résident. D'après le recensement de 1831, trois rangs seulement ont été colonisés.

Avec la conquête de 1760, le Canada tombe sous la domination britannique. Le régime anglais entreprend l'arpentage des terres nouvelles, suivant un système rationnel et géométrique. "Les Cantons auront tendance à être rectangulaires et la direction de leur ligne sera nord-sud dans un sens et est-ouest dans l'autre".
*(1)

Plusieurs cartographes après Joseph Bouchette en 1815 représentent le territoire des Cantons Unis. La carte reproduisant la partie habitée de Stoneham et Tewkesbury, d'après le plan de J. Hamel de 1829, est disponible à l'endroit suivant: Collection Nationale de cartes et plans, Archives publiques Canada.

A partir de 1815, il y eut une poussée de l'immigration britannique. La dépression économique survenue en Angleterre à cette époque subit son contrecoup au Canada où l'armée britannique dirigea une grande partie de ses soldats licenciés. C'est ainsi que quelques-uns d'entre eux vinrent s'installer à Stoneham.

Le recensement de 1831 *(2) révèle qu'à partir de 1825, des Irlandais et des Ecossais au nombre d'une trentaine se joignent aux colons anglais. Les trente-deux familles, de cinq ou six membres en moyenne chacune, subsistent soit de la coupe de bois

pour des compagnies ou de petites manufactures, soit de l'agriculture. On cultive environ six cents arpents des trois mille cinq cents défrichés. Il est produit sept mille minots de patates et deux mille trois cents d'avoine, très peu d'orge et deux cent vingt-cinq minots de blé. Les quatre-vingt minots de pois sont produits en majorité par une des rares familles de Canadiens-Français, les Falardeau.

Le bétail compte en tout quatre-vingt-trois porcs, soixante-quinze bêtes à cornes et une vingtaine de chevaux. Deux moulins à farine fonctionnent comme entreprises.

Les cent soixante-quinze habitants comprennent une centaine de catholiques, soixante-cinq anglicans d'Angleterre, douze anglicans d'Ecosse et trois presbytériens.

"A partir de 1840, l'essor de nos cantons" *(3). Une église anglicane est construite en 1839 et une catholique en 1842. Par les lois Victoria, qui régissent par décret les cantons du Canada à cette époque, Stoneham devient municipalité de paroisse en 1845, puis municipalité de comté de 1847 et finalement paroisse de Saint-Edmond de Stoneham en 1855. La même année, cette paroisse devient municipalité des Cantons Unis et compte environ trois cents habitants.

Le prochain article portera sur le recensement de 1871 et sur les archives qui existent encore.

Références:

- (1) Joseph Touchette -1815-
Carte topographique de la Province du Bas-Canada,
Préface de P. Lépine. p. 4,
Montréal, Editions Elysée, 1980.
- (2) Jean-Marie Leblanc,
Guide des sources généalogiques du Canada-Français,

Les recensements, p. 13,
Archives publiques du Canada, Ottawa, 1980.

- (3) Carole Gingras,
Mémoire sur l'évolution de la population et de l'utilisa-
tion du sol à St-Edmond de Stoneham, p. 8 à 13,
Université Laval, Québec, 1976.

LES CANTONS UNIS EN 1871: UNE REGION AGRICOLE ET FORESTIERE

Nous avons vu que depuis 1815, la population a augmenté lentement à Stoneham et Tewkesbury. Le dernier quart du 19 ième siècle nous fournit des informations plus précises sur les gens de la région et leur mode de vie.

En 1871 *(1), Stoneham compte trois cent soixante habitants répartis en soixante-quatre familles où l'on rencontre des Craig, des McKee, des Dunn, des MacKeown, des Murphy; Tewkesbury réunit quarante-deux fammilles avec ses deux cent quatre-vingt personnes; les Mailly, les Bureau, les Fillion, les Pageau, les Plamondon animent la vallée et les chemins forestiers.

Les parents s'assurent une solide postérité: Les Familles de huit ou neuf membres sont nombreuses et chaque famille est propriétaire de la terre et des habitations. Cette population représente environ le double de celle de 1850 *(2) et la moitié des habitants a entre zéro et vingt ans.

La vie religieuse, intellectuelle et sociale est assez bien organisée. Il y a dans les Cantons Unis cent soixante-quinze familles catholiques environ, trente qui appartiennent à L'Eglise d'Angleterre et dix à celle d'Ecosse. Chaque village a son église catholique, bien que Tewkesbury soit une "desserte" de Valcartier depuis 1855. Stoneham possède en outre une église d'Angleterre et une église d'Ecosse.

La plupart des jeunes de sept à onze ans en moyenne, fréquente l'école. La jeune maîtresse d'école enseigne à quarante (40) élèves à Stoneham et à trente (30) à Tewkesbury. On dénombre cependant plus de cent analphabètes à Tewkesbury et une vingtaine (20) à Stoneham, qui possède en plus une école anglaise.

A Tewkesbury, les chefs de familles sont tous agriculteurs, alors qu'à Stoneham on dénombre sept ou huit serviteurs, cinq journaliers de ferme, un menuisier, un charpentier, un commis, un

débardeur, un tonnelier, un prêtre et un ministre d'Eglise. Il n'y a encore aucun magasin ni service communautaire.

Quant au territoire, les cultures ou pâturages occupent environ un tiers des terres occupées, soit six mille arpents (contre six cents en 1831). Que cultive-t-on? Des patates en quantité, des betteraves, du navet. L'avoine est la céréale la plus populaire avant le sarrazin, l'orge, le blé, les pois et le seigle. Durant l'année 1871, Stoneham a récolté vingt-trois livres de tabac. On y trouve aussi un verger et quelques jardins potagers. Les hommes tirent des forêts près de neuf milles pieds carrés de bois, surtout de l'érable et un peu de pruche. Plus de cinq cents cordes de bois de chauffage sont coupées chaque année dans les Cantons Unis.

Quant au foin, herbe et trèfle, la production est abondante étant donné les quelques douze cents animaux de ferme (chevaux, poulins et pouliches, boeufs de travail, veaux, vaches laitières et moutons). En plus de la volaille, des oeufs et du beurre, la ferme fournit la laine, les tissus (la flanelle) que fabriquent les mères pour les besoins de toute la famille. Durant l'été, les fruits sauvages sont un autre petit apport.

Ce cheptel des Cantons Unis est abrité dans deux cents étables et un peu de machinerie (râteaux, batteuses, broyeuses) surtout à Stoneham.

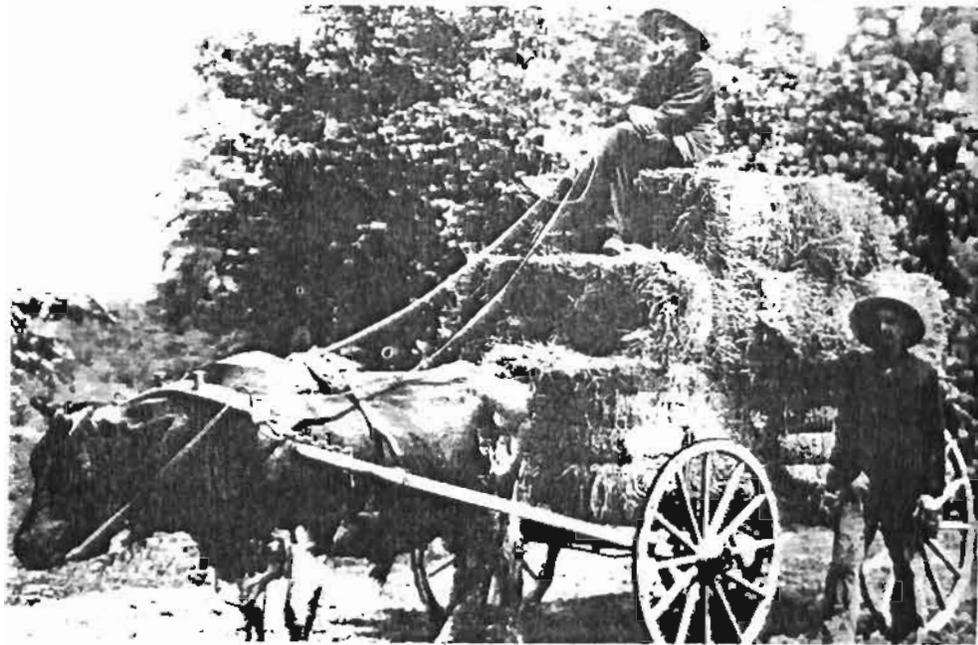
Le recensement de 1871 nous apprend encore que trois petites industries fonctionnent à Stoneham, une usine de potasse qui emploie deux hommes durant un mois et demi par année et deux moulins à scie actionnés à l'eau. Ils sont ouverts six mois par année et produisent du bois destiné à la fabrication de meubles.

La population, à cause de l'isolement dû aux distances et au climat se suffit presque totalement à elle-même en tirant de la terre du bois et de l'industrie domestique sa propre subsistance.

Le prochain article abordera le tournant du siècle.

- *(1) Recensement de Stoneham et Tewkesbury (en Anglais) - 1871
Microfilm C10094G,8,9 - Archives Publiques d'Ottawa.

- *(2) Le recensement de 1851 n'existe plus: les données ne sont
qu'approximatives sur cette période.



Légende: - Un attelage de boeuf comme on en retrouvait
dans nos régions agricoles à la fin du 19 ième siècle.
Préciser: - fonds initial de photographies, Archives
Publiques de Québec - no. L.G. 34-14.

LES CANTONS UNIS AU TOURNANT DU SIECLE

Grâce à certaines personnes se souvenant de cette époque, nous avons pu retracer quelques évènements historiques et anecdotes qui retracent la vie quotidienne des habitants. Le territoire était à peu près le même qu'aujourd'hui, mais de nouveaux développements et les nombreuses terres abandonnées ont peu à peu transformé le paysage.

Au fil des années, le village de Stoneham se structura: en 1875, le presbytère actuel est déjà construit; un bureau de poste est créé vers 1880: la "malle" arrive toutes les semaines et jusqu'aux années 30 elle est distribuée dans les quatre succursales des Cantons: Roche Plate, Labrecque, Saint-Edmond et Tewkesbury. Près du bureau de poste, à côté du club de golf s'ajoute un petit magasin où l'on peut trouver du tabac, du sucre et de la farine "si on est mal pris".

Le recensement de 1881 *(1) est le dernier que nous puissions consulter aux Archives Nationales. Cette année-là la population de Stoneham est déjà nettement supérieure à celle de Tewkesbury (514 habitants contre 305) et cette différence ira en s'accroissant. Le nombre de familles anglophones reste sensiblement le même jusqu'aux années 20.

L'église catholique qu'on connaît est bâtie en 1911 et l'un de mes informateurs se souvient que l'on prenait de la pierre pas très loin de l'église et un autre que les enfants ramassaient des cailloux et du sable pour les joints de la bâtisse.

Dès 1912, le chemin de fer *(2) fut un évènement des plus importants puisqu'il favorise l'installation de familles sur les terres du Séminaire (aujourd'hui Saint-Adolphe). La construction d'un couvent qui dispensait l'enseignement en anglais et en français et accueillait des pensionnaires s'effectue dans les mêmes années.

QUELS SONT LES SOUVENIRS VIVACES DE CETTE EPOQUE?

On m'a parlé de la bénédiction du pont couvert, de la drave sur la rivière Jacques-Cartier à Tewkesbury; du courage des sage-femmes l'hiver; des premières commandes par catalogues venant des grands magasins; des légendaires veillées au violon et à l'accordéon; des longues heures de route pour aller en voiture à Québec; de la joie de se retrouver à la sortie de la messe du dimanche; de la cueillette des framboises pour la vente au marché de Québec. On m'a raconté que dans la maison, les enfants devaient obéir; les plus grands aidaient à toutes les corvées à l'extérieur dès qu'ils le pouvaient. C'était le laborieux travail forestier, agricole et ménager qui assurait la survie des familles car l'argent était rare et dur à gagner. On m'a souvent mentionné qu'il y avait une très bonne entente entre les familles anglophones et francophones *(3).

C'est vers les années 1920-25 que s'amorcent quelques changements: le début de la mécanisation, l'écrémeuse, les premières machineries et un contact plus fréquent et facile avec Québec. Le tournant du siècle se termine pour nous.

Le prochain article évoquera le temps des fêtes.

*(1) Recensement de 1881 - Archives Nationales de Québec. La loi des cent ans interdit au public de divulguer ces documents.

*(2) Cette ligne était destinée au transport des marchandises et du bois de pulpe de la Brown Corporation (1912) et de la Donnacona Paper Co. (1920): les Cantons deviennent un centre industriel du nord de Québec bien avant l'arrivée de l'asphalte et des camions.

*(3) Je remercie de tout coeur: M. Jackie Dunn, Mme J. Boyd, Mme Emma Villeneuve, M. Frank Corrigan et son épouse, M. Sidney McCune et son épouse, M. Amable Verret et son

épouse. M. Albert et Jeanne Mailly, M. Alfred Lafond et son épouse ainsi que M. Maurice Barbeau qui m'ont fait partager leurs souvenirs d'enfance et de jeunesse.



Références iconographiques: Le bureau de poste à Tewkesbury vers 1920. Photo appartenant à Mme Jeanne Isabel.

LA MESSE DE MINUIT AU TEMPS DES BERLINES

Toutes les personnes qui ont au moins cinquante ans et qui ont grandi dans un village se souviennent de ces chevauchées sur la neige au temps des fêtes, et en particulier de la nuit de Noël...

LA MESSE DE MINUIT

Les cloches vibrent joyeusement dans l'air vif et sonore de la nuit. La neige tombe en flocons légers que les lumières au loin font scintiller comme autant d'étoiles. Une longue file de traîneaux monte vers l'église illuminée. Les enfants vivent l'enchantement des rêves, tout en ravissement, tout en allégresse - c'est la nuit féérique ...

Adélard Dugré, un écrivain du terroir, écrit en décembre 1922:

"Dans les vieilles paroisses qui bordent le Saint-Laurent, dans les nouvelles places qui s'accrochent aux flancs des Laurentides, partout sur l'immense champ de neige, des voitures glissent rapidement, des maisons secouent leur sommeil, des églises s'illuminent, des cloches sonnent à toute volée, des prières et des cantiques s'échappent de toutes les lèvres ..."

Monsieur Ernest Pageau, de Tewkesbury, nous raconte une nuit de Noël dans les années 40, avant les automobiles:

Pendant le temps des fêtes, de Noël jusqu'aux Rois, on ne s'ennuie pas dans les villages où règnent les traditions. Chez les Pageau, Noël se passe ainsi: L'heure de la messe arrive, on attèle le cheval à la berline, on fait monter la famille, le voisinage, et tous s'emmitouflent dans de chaudes couvertures. Le gros cheval agite ses grelots dans la brise et file à vive allure vers l'église. Là, on laisse l'attelage dans une petite écurie et ... la messe commence. C'est une messe simple mais joyeuse, bien préparée. Tout le monde chante et les lampes à l'huile scintillent. On se souvient avec émotion de cette belle messe, même s'il n'y a pas encore d'harmonium. A la sortie de l'église, tout le

monde se salue, se souhaite un bon Noël car presque tout le village est là. On va prendre un petit verre chez les voisins ou dans la famille proche mais le réveillon se fête plutôt en famille.

Depuis quelques semaines, la maîtresse de maison a préparé de bons plats. La cuisine est reluisante de propreté. Les lampes à miroir sont toutes allumées; il ne reste plus qu'à servir les pâtés, les tourtières, le rôti de lard, les beignes, la crème épaisse et ... la bonne boisson! L'appétit ne manque pas tandis qu'on entend déjà l'accordéon ou le violon qui invite à la danse. Et les enfants? comme cadeaux, ils se réjouissent en trouvant une orange et quelques bonbons dans un bas rouge.

A Tewkesbury, il n'y a pas d'arbres de Noël illuminés puisque l'électricité n'arrive qu'en 1954* mais on décore les portes avec des couronnes tressées.

Pour tous c'est la joie, la fête qui enchante les coeurs. La nuit de Noël, et on s'en souvient!

(*C'est seulement en 1954 que tous les secteurs de Tewkesbury ont été desservis par l'électricité; certains d'entre eux l'ont eue un peu avant).

Texte et référence iconographique: Le temps des fêtes au Québec
Raymond Montpetit - ed. de l'Homme 1978 Montréal p. 110 à 117.

LE TRAVAIL FORESTIER A STONEHAM ET TEWKESBURY

L'hiver, dans la culture québécoise, c'est le temps des fêtes, où l'on se retrouve en famille, les lacs gelés, la nature endormie sous la neige.

Mais autrefois, l'hiver était surtout associé au temps du bûchage pour les hommes; les femmes pendant ce temps restent seules au foyer avec les enfants et s'occupent des animaux ... Elles doivent voir à tout!

Dès 1830, certaines raisons économiques entraînent la migration de la population rurale (ref. 1). Les habitants et les nouveaux immigrants installés au nord de Québec ne font de l'agriculture qu'une opération accessoire non viable: On les appelle les colons-bûcherons, comme dans le Saguenay. En effet, pour eux, même peu payés, la forêt est une question de survie. Les nouveaux chantiers des compagnies dans le Parc des Laurentides trouvent sur place leur main-d'oeuvre: Ces bûcherons fournissent également le bois nécessaire aux moulins et industries de Québec et de Notre-Dame des Laurentides.

Jusqu'aux années 20 surtout, dès la fin octobre, avant la neige, la plupart des hommes montent vers les chantiers avec leurs chevaux et ils préparent ou construisent les camps pour la longue période hivernale, comme le montre cette photo.



Groupe de bûcherons

Photo trouvée par Jean Bédard dans la maison de William Shea à Tewkesbury.

"Leur travail quotidien en forêt consiste à abattre, couper et équarrir le bois qui est par la suite traîné vers les voies d'eau; à la tombée du jour, tous se retrouvent à l'intérieur du camp réchauffé par un poêle ou un simple feu ouvert ..." (réf.2).

A Stoneham et Tewkesbury au tournant du siècle, la population de la paroisse est constituée jusqu'au quart de bûcherons qui habitent sur les terres non organisées où l'on accédait par des chemins forestiers. Les recensements du Canada mentionnent invariablement cette population non stable (réf. 3).

De 1910 à 1940, il est certain que l'implantation des familles dans la région est due à la présence, à Stoneham, de bureaux et d'entrepôts des compagnies forestières, de la construction d'un moulin sur la rivière Huron. Le bois était transporté par flottage avant d'être acheminé vers Québec par train. C'est le début des grosses industries de bois.

Il serait bien intéressant d'en savoir davantage sur le rôle qu'à joué la Brown Corporation, la Donnacona Paper, la Compagnie Price et la Domtar sur la vie des habitants de l'époque. Vous pouvez m'y aider si vous avez des commentaires à ce sujet; ma recherche pourrait devenir plus concrète.

Références:

(Réf.1) Maurice Séguin cité dans Richard F. Desrosiers
Economic Québécoise Montréal P-U-Q. 1969 p. 303

(Réf.2) Sophie Laurence Lamontagne L'hiver dans la culture québécoise 1-Q-R-C 1983 p. 144

(Réf.3) Recensement du Canada Ottawa
1881 - 1891 - 1901 - 1911 - 1921 - 1931
Chapitre population
District de Québec: Stoneham et Tewkesbury
Les originaux des recensements ne sont pas consultables.

LA MAISON RURALE DANS LES CANTONS UNIS

Le printemps arrive, les travaux forestiers achèvent: les cultivateurs des Cantons pensent à leur maison et aux bâtiments de ferme.

La maison rurale est le résultat d'une adaptation de l'homme à un certain milieu, à une époque historique donnée. Cette habitation a évolué selon les besoins des hommes et avec le paysage qu'ils ont exploité (1).

La géologie, le climat, le peuplement, les moyens financiers, les goûts de chacun et les matériaux disponibles sur place sont les principaux facteurs qui influencent les constructions.

Stoneham et Tewkesbury ont été peuplés beaucoup plus tard que la vallée du Saint-Laurent où l'on trouve des maisons plus que bicentennaires. C'est à Stoneham que se trouve une des plus anciennes maisons des Cantons, la maison Murphy, près du bureau de poste.



(Maison de Patrick Murphy, Stoneham)

Cette maison a 150 ans; Muriel Murphy se souvient du temps où son père avait une grange, une étable, un poulailler, une laiterie et un hangar à bois autour de la maison qui était plus en retrait du chemin, vers la rivière Huron. En 1831, Nick Murphy, père de 10 enfants, possédait déjà un moulin sur la rivière.

Le toit à deux versants de cette maison se retrouve dans presque toutes les maisons du Québec jusqu'aux années 1850. Les anciennes maisons des Craig, des Martin, des McKee ou des Plamondon à Stoneham, celles des Boyd, des Bernier, la première école et la première église de Tewkesbury ont plus de 125 ans. Ces bâtiments sont quelquefois entourés de vieilles dépendances, derniers vestiges des fermes d'autrefois.

A la fin du siècle dernier, les maisons s'agrandissent avec la cuisine d'été, les détails de chambranles et de menuiserie. La tôle, l'apparition de la planche et du madrier dans l'industrie forestière favorisent une construction plus élaborée: la maison de colonisation, la plus courante parmi les vieilles maisons subsistant aujourd'hui; (2) on les retrouve aux quatre coins du territoire, à Saint-Adolphe, près du lac Saint-Charles ou le long du boulevard Talbot (les Roy, les Légaré, les Pépin, les Bureau, les Pageau, les McKeown, les Lafond, les Verret ou les Plante en sont encore propriétaires). Ces maisons québécoises traditionnelles sont de plus en plus rénovées; facilement reconnaissables avec leurs lignes simples et bien proportionnées, certaines sont encore recouvertes de papier imitation brique, de bardeaux d'amiante ou de goudron asphalté (3). Comme le montre cette photo, elles ont un toit à mansarde pour les chambres et souvent deux galeries.



(Maison de Maurice Barbeau, Tewkesbury)

Jusqu'aux années 40, il y avait une certaine harmonie quant à la disposition des fermes le long des chemins, quant au choix des matériaux. L'isolement de la vie dans les nouveaux cantons favorisait l'entraide entre familles et voisins; les constructions et les rénovations s'effectuaient sous forme de corvées durant la belle saison. Malheureusement, certaines de ces anciennes maisons ont été transformées de fond en comble et il ne reste guère d'indices suffisants pour qu'elles soient qualifiées de vieilles maisons d'autrefois.

Depuis une trentaine d'années, la villégiature, le modernisme ont amené, comme partout, l'architecture bungalow des banlieues et des chalets d'été. L'aspect rural disparaît peu à peu puisque les bâtiments de ferme n'ont plus d'utilité.

La Commission d'Urbanisme créée en 1972 essaie de sauvegarder quelques caractéristiques pour la structure des constructions dans la municipalité.

J'invite les personnes qui habitent une vieille maison et connaissent son "histoire" à communiquer avec moi. D'avance, un grand merci pour leur précieux témoignage ...

Références:

- (1) Extrait de la maison, fruit de la sagesse
Article d'Hervé Fillipetti "rustica" 13 juin '79, p. 23.
- (2) Le conditionnement physique de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec
G. Gauthier-Larouche
Mise en géographie Université Laval 1971, p. 280 à 290.
- (3) Guide d'introduction à son patrimoine passé et présent
Ministère des Affaires culturelles 1981, p. 13 à 19.

Références iconographiques:

- La structure de ces 2 maisons n'a pas changé depuis leur construction.

LES ACTIVITES DOMESTIQUES DU PRINTEMPS

Les sucres, le temps des minous, le cri des corneilles ont déjà annoncé une température plus douce. Dans les cantons, on parle d'ouvrir les moulins à scie; un peu plus tard dans la vallée du Saint-Laurent, on pense aussi à retourner la terre du jardin, à sortir les animaux, à aérer les bâtiments. Les femmes n'arrêtent pas de travailler dans la maison et à ses alentours.

Les souvenirs de quelques résidents de Stoneham et de Tewkesbury m'ont permis de vous raconter les principales tâches que les femmes, jusqu'aux années 50, faisaient au printemps dans chaque grosse famille. Aux premiers beaux jours, la ménagère fabrique son savon: ce sont des restants de graisse ... "on fait bouillir ce liquide auquel on ajoute de l'eau, de la résine du gros sel et du lessi (lessive de cendre) ... Le savon est réussi lorsqu'il commence à napper ... le lendemain, il est couleur or; on le découpe en barres que l'on entrepose au grenier". (1)

C'est alors le temps du grand ménage de la maison. Les tapis, les tuyaux, les plafonds, les murs, les fenêtres, rideaux, matelas, couvertes sont secoués ou lavés. Au printemps, en plus du lavage de chaque semaine, les femmes remettent en état le linge d'hiver et le préservent des mites.

Toute la famille est alors prête à déménager dans la cuisine d'été: cette grande pièce fraîche et rustique simplifie la vie de la famille qui passe une grande partie de la journée à l'extérieur.

A la fin de mai, on retourne la terre; la femme ou les grands enfants préparent le jardin pour les semis et prennent en charge l'entretien du potager. Tout le monde a son champ de patates, ses pois, les principaux légumes et petits fruits, mais les tomates ne mûrissent jamais! Le surplus sert aux conserves, marinades ou confitures cuites sur le poêle à bois; la ménagère en est fière et compare sa récolte avec celle des voisines. Souvent des fleurs

agrémentent les bordures du jardin.

Tout début juin, la sortie des animaux annonce presque l'été: chevaux, vaches, moutons, porcs et volailles retrouvent l'air frais. La femme doit traire les vaches et nourrir les petits animaux (la volaille, les moutons, porcs).

La tonte, le lavage et la transformation de la laine des moutons sont aussi réservés aux femmes de la maison; le besoin de tissus est comblé par le lin semé au printemps et récolté sous forme de corvées.

Dans les activités domestiques, tout était affaire d'organisation et d'intuition chez la maîtresse de maison et les plus grands; le bien-être de toute la famille en dépendait.

(Référence (1): Jean Provencher, c'était le Printemps - Ed. Boreal Express 1980 p. 118.

LES TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS DANS LES CANTONS UNIS

Quels étaient les moyens de locomotion et les services publics d'autrefois? La population des Cantons, répartie sur un grand territoire agro-forestier, a su utiliser les ressources que les nouvelles techniques permettaient pour vaincre un isolement quasi-légendaire.

Les routes qui relient Stoneham, Tewkesbury et St-Adolphe sont en gravier (familièrement appelé gravelle); vers les années trente, elles verront peu à peu les voitures tirées par les chevaux (berlot, buggy, berline, carriole, cutter, wagon slay) faire place aux véhicules motorisées, plus rapides et plus pratiques.

Entre 1940 et 1960, les routes principales sont asphaltées mais le boulevard Talbot n'est terminé qu'en 1952. Un pont couvert au charme poétique est entretenu à Tewkesbury jusqu'en 1959; cette photo fut prise en 1916 et illustre l'inauguration de ce pont.



(photo prêtée par Mme Jeanne Isabel)

Les routes rurales, les dernières à profiter du progrès, ne sont asphaltées que vers 1970 mais les "panels" circulent partout depuis la fin des années 20.

Le déneigement est municipalisé au début des années 50; auparavant, les résidents s'occupaient de leur propre secteur pour que les voitures puissent circuler.

A l'initiative de M. McCune en 1934, l'ère du camionnage est enfin arrivée: De Québec, un autobus dessert Stoneham jusqu'à 1973*: à ce moment, les nombreuses voitures familiales ont rendu ce transport en commun beaucoup moins rentable.

*A partir de 1965, c'est la C.T.C.U.Q. qui a assuré le service.



(photo datant de 1954 prêtée par M. McCune)

En 1952, la commission scolaire de Stoneham possède un petit autobus pour transporter les élèves, mais c'est en 1962 seulement que débutent les autobus scolaires aujourd'hui en circulation.

Le courrier a longtemps connu une livraison irrégulière: En 1937, on l'apporte encore trois fois par semaine à Tewkesbury et Saint-Adolphe. Ce n'est que vers 1940 qu'il est livré tous les jours.

Les diverses nécessités quotidiennes ont introduit assez tôt l'usage du téléphone. Les boîtes téléphoniques à manivelle, à peine une dizaine, sont installées sur tout le territoire entre 1910 et 1915. À partir des années trente, presque toutes les familles ont leur téléphone, mais plusieurs abonnés partagent la même ligne. Cette réalité amena plusieurs rumeurs... surtout jusqu'en 1960 où les lignes indépendantes sont possibles.

Depuis, l'évolution dans les communications continue et se diversifie; on élargit les routes, on recherche plus de commodités dans les transports. Les nouvelles réalités économiques et sociales ont amené un nouveau type de population, travaillant en ville et habitant ici de façon saisonnière ou annuelle. Que nous réserve demain?



(photo prêtée par M. McCune)

LE PATRIMOINE RELIGIEUX DES CANTONS UNIS

L'organisation paroissiale et les édifices religieux des Cantons Unis s'élaborent en plusieurs étapes depuis le milieu du siècle dernier.

1. STONEHAM:

La première église anglicane a répondu aux besoins de la population majoritairement anglophone; elle fut construite en 1830 et consolidée en 1925. On y célèbre encore des offices. Le cimetière adjacent est ombragé par un orme centenaire.



(Eglise Anglicane)

Quelques années plus tard, en 1842, fut construite la première chapelle catholique; auparavant la messe était célébrée dans une école.

En janvier 1850, la paroisse de St-Edmond de Stoneham est érigée canoniquement (en l'honneur de St-Edmond, Archevêque de Canterbury). Ce nom fut choisi par une vingtaine de familles catholiques installées à l'époque.

Jusqu'en 1871, cette église est une mission mais dès 1851 on peut retrouver les registres de la paroisse. L'église brûle en 1909 et on la reconstruit à la même place, deux ans plus tard; c'est l'église actuelle qui a subi depuis quelques transformations. Le presbytère actuel est achevé en 1975 et il est rénové surtout depuis 1980.



(Eglise St-Edmond de Stoneham)

Juste devant l'église de 1905 à 1940, existait un couvent tenu par les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, (des enseignantes catholiques). Il brûle vers 1940 et il est reconstruit. Une dizaine d'années plus tard, un autre incendie affecte ce bâtiment qui ne sera pas remplacé.

En face du terrain de golf, on peut voir une petite chapelle blanche, à l'usage des protestants de 1850 à 1980. Elle fut aussi utilisée comme bibliothèque (Cambell's Reading Hall) jusqu'en 1871. Le cimetière est encore en service, et malgré un comité, cette chapelle est aujourd'hui désaffectée.

II. TEWKESBURY;

A côté d'une petite école, la première église catholique, St-Jacques de Tewkesbury, est construite en 1855 avec un petit cimetière adjacent. C'est une desserte de Valcartier jusqu'en 1918.

Ce bâtiment encore solide fait l'objet d'une étude concernant sa sauvegarde. Depuis 1957, la nouvelle église domine la vallée Jacques Cartier et les montagnes.



(Ancienne église de Tewkesbury)(Nouvelle église de Tewkesbury)



(Eglise protestante)

111. ST-ADOLPHE:

Jusqu'à la fin du siècle dernier, les prêtres du Séminaire de Québec avaient une résidence d'été à St-Adolphe. Il s'y trouvait une chapelle et un cimetière qui furent abandonnés et détruits en 1911. Il ne reste que des ruines.

En 1940, une église fut construite en face d'une petite école qui a brûlé, il y a une dizaine d'années. Peu de changements majeurs ont été faits depuis.



(Eglise de St-Adolphe)

Tout récemment, les Carmélites se sont installés à Tewkesbury.

Ce patrimoine religieux nécessite un entretien constant. Nous souhaitons que toutes ces bâtisses soient sauvegardées, le plus longtemps possible.